

|  |                                                                                                                       |
|--|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | L'Her Jean-François : Né le 31-07-1907 à Plabennec ; 1934, prêtre, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun ; décédé le 17-02-1943. |
|--|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

M. l'Abbé Jean L'Her, Vicaire à Beuzec Cap Sizun. – Une des figures les plus originales du clergé du Cap-Sizun, a brusquement disparu, dans la personne de M. l'abbé J. L'Her, décédé le 17 février. Il était né en 1907, à Plabennec, où vit encore son vieux père. La chaude atmosphère chrétienne d'une famille pieuse le prépara à la discipline tonique du collège de Lesneven, où, avec le cycle des études sans heurts, se fortifia sa vocation. Le Grand Séminaire acheva de le bien préparer à un ministère sacerdotal, qui fut court, mais fécond.

Tôt après son ordination, en 1934, il fut nommé vicaire à Beuzec-Cap-Sizun. C'est une de ces paroisses où la foi et la vie chrétienne intense qui en est l'épanouissement sont restées vivaces avec toutes les bonnes traditions. Le jeune vicaire trouva pour son zèle un milieu aussi favorable que dans la meilleure paroisse de son pays natal, et les chrétiens de Beuzec trouvèrent dans M. l'abbé L'Her le vicaire selon leurs vœux.

Tel on l'avait connu jeune séminariste, tel il fut pendant ses années de labeur paroissial. Il rayonna autour de lui la charité du bon Dieu, se faisant tout à tous. Sa puissante silhouette apparaissait souvent au-dessus des talus épais bordant les chemins creux qui conduisent à ces fermes écartées et frileusement blotties, avec leur nid d'arbres, dans les replis des vastes landes austères, à l'abri du rude souffle de l'océan tout proche. Sa présence apportait toujours un rayon de la joie qui illuminait son propre visage. Il était aimé, comme il aimait ses paroissiens. Les jeunes eurent le meilleur de son activité, surtout dans ce mouvement de J. A. C, dont M. L'Her fut un apôtre : il y groupa et acheva d'y former, à Beuzec, une nombreuse et vigoureuse jeunesse déjà munie de forts principes chrétiens par la famille et par l'école.

Les confrères du voisinage et leurs ouailles bénéficiaient souvent de la grande serviabilité de M. L'Her. Voulait-on un prédicateur, un confesseur pour une adoration, une retraite ? Il était toujours prêt. Souvent aussi sa voix forte et vibrante soutenait et dirigeait les chants de la foule. Jamais il ne refusait la besogne, jamais il ne se plaignait de la fatigue. D'un geste large, il épongeait la sueur abondante qui ruisselait de son épaisse chevelure noire ; d'une humeur toujours égale, il acceptait la plaisanterie amicale, la retournait avec le sourire, et se montrait toujours le plus affable des confrères.

La guerre, brutalement, interrompit cette vie de dévouement tout simple, M. L'Her redevint l'artilleur qu'il avait été dix ans plus tôt sur les bords du Rhin. Le bon soldat et le bon camarade fut seulement en plus un bon apôtre.

Il rentra après un an d'absence ; et sa charité trouva un nouveau terrain d'action. Beaucoup d'hommes de Beuzec demeuraient prisonniers : ils eurent une large part des sollicitudes du vicaire, qui comprenait si bien la souffrance de ses anciens frères d'armes malheureux. Il se donna, sans ménager ni son temps ni sa peine, à l'actif comité constitué dans la paroisse en faveur des

prisonniers. Il en lut l'âme aussi bien que le trésorier. Dieu et les prisonniers de Beuzec pourraient dire la somme de réconfort matériel et moral qu'il a fraternellement dispensée.

Il y avait bientôt 9 ans que M. L'Her était à Beuzec. Sa carrure massive permettait d'espérer un très long apostolat : il paraissait bâti aussi solidement que les rocs de la côte. Il n'avait que 36 ans ; la maladie n'avait pas encore montré de prise sur lui. Et ce fut, tout-à-coup, la mort.

Depuis quelques jours, il est vrai, M. L'Her ressentait de légers malaises; il ne s'en alarma pas. Le mardi 16 février, il ne quitta guère sa chambre : mais il s'y occupa encore activement, et autour de lui on ne s'inquiéta pas plus qu'il ne s'inquiétait lui-même. Le mercredi, vers 3 heures du matin, M. le Recteur de Beuzec entendit des gémissements étouffés. Il se précipita au chevet de son vicaire : M. L'Her était très oppressé. Il sentait, affirma-t-il, venir la mort, et demanda les sacrements. M le Recteur l'administra, on devine avec quelle émotion, cependant qu'il dépêchait d'urgence au médecin. M. L'Her, tout doucement, comme s'il se rendormait, la figure toute reposée, ferma les yeux pour ne plus les rouvrir.

La consternation fut d'autant plus grande que la nouvelle était plus brutale. Le jeudi 18, Beuzec fit à son vicaire de dignes funérailles. Le lendemain, le corps fut inhumé à Plabennec. M. L'Her laisse à Beuzec des regrets unanimes et le vivant souvenir d'un bon prêtre qui a passé en faisant peu de bruit, puisque le bien n'en fait pas : il y a fait beaucoup de bien.

Plaise au Seigneur miséricordieux de lui accorder le repos promis au bon serviteur fidèle.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/06/1943 p. 93.*